

REFUS D'OBÉISSANCE

ROBERT SHECKLEY
Fiction n° 89, avril 1961
(Holdout

The Magazine of Fantasy and Science Fiction, décembre 1957)

Traduction: René Lathière

A bord d'un astronef, l'amitié doit obligatoirement régner parmi l'équipage. Une bonne harmonie entre les hommes est la condition *sine qua non* de cette action commune, réglée à la seconde près, qui devient dans certains Cas nécessaire. Une seule faute — rien qu'une : il n'en faut pas davantage pour provoquer une catastrophe.

Au reste, c'est un lieu commun de dire que les meilleurs vaisseaux de l'espace eux-mêmes ont leurs défaillances — et que les médiocres ne s'en tirent jamais.

Cela posé, on comprendra sans peine les sentiments du capitaine Sven lorsque, quatre heures avant la mise à feu, on vint lui rendre compte de l'attitude d'un de ses hommes : le Radio Forbes refusait mordicus de travailler avec le nouveau remplaçant.

Forbes n'avait pas encore vu l'homme en question. Il ne tenait pas non plus à le voir, d'ailleurs. Il en avait entendu parler, et pour lui la cause était jugée. Selon ses propres déclarations, son refus ne dépendait d'aucun préjugé personnel, mais uniquement d'une incompatibilité d'ordre racial.

- « Etes-vous sûr que ce soit bien cela ? » objecta Sven lorsque son premier ingénieur lui eut exposé les faits.
- « Tout ce qu'il y a de plus sûr, commandant, » répondit le premier ingénieur Hao, un petit homme trapu dont le visage plat et jaune (il était de Canton) indiquait assez les origines chinoises. « Nous avons essayé entre nous d'amener Forbes à récipiscence, mais il ne veut rien savoir. »

Le capitaine Sven se laissa choir lourdement dans son fauteuil matelassé. Un tel incident le touchait au plus sensible de lui-même. Il avait jusque-là considéré les haines raciales comme de l'histoire ancienne, enterrée depuis des siècles. Mais qu'un tel cas se présente à lui dans la réalité et à son propre bord, voilà qui l'estomaquait tout autant que s'il s'était soudain trouvé en face d'un dinornis, d'un dronte ou d'un moustique.

- « Du racisme à notre époque ! » grommela-t-il. « C'est positivement insensé ! Dites-moi tout de suite qu'on brûle encore les parpaillots en place publique ou qu'on envisage la prochaine guerre à coups de bombes au cobalt !
- « Et rien, jusqu'à présent, ne laissait prévoir l'attitude de Forbes, » appuya l'ingénieur. « Pour nous tous, c'est une surprise complète. »
- « Enfin, voyons ! Vous qui êtes le plus ancien à bord, vous avez bien dû essayer de le raisonner, tout de même ?
- « J'ai perdu des heures à discuter avec Forbes, commandant. J'ai insisté, j'ai pris exemple sur cette haine qui, des siècles durant, a opposé les Chinois aux Japonais (et vice-versa) et je lui ai demandé pourquoi il ne ferait pas taire ses préjugés du moment que nous y étions bien parvenu, nous, dans l'intérêt supérieur de la Grande Coopération.
- « Et sans résultat ? »
- « Pas le moindre. Il s'est borné à me répéter que cela n'avait rien à voir avec son propre cas. »

Sven prit un cigare dont il mordit rageusement l'extrémité, l'alluma et s'entoura d'une bonne épaisseur de fumée âcre.

- « En tout cas, je veux bien que le diable me patafiole si je tolère une chose pareille à mon bord ! Je vais débarquer ce remplaçant et en demander un autre. »
- « A condition que vous en trouviez un, commandant. Et ici, je doute que ce soit possible. »

Sven fronça les sourcils, sensible à la justesse de l'objection. Parbleu ! Ils étaient sur Discaya, une de ces minuscules planètes perdues des Confins Stellaires. On y avait déchargé une cargaison de pièces de machines et enrôlé le remplaçant radio désigné par la Compagnie —celui-là même qui était la cause involontaire de tout le drame. Discaya ne manquait certes pas de personnel qualifié, mais il s'agissait de spécialistes de l'hydraulique, des techniques du sous-sol et des alliages de Métaux rares. Quant à l'unique radio de la planète, il se trouvait très heureux là où il était. Il y avait femme, maison et banlieue plaisante. Pour rien au monde il n'aurait consenti à graviter vers d'autres cieux.

- « C'est on ne peut plus ridicule ! » fulmina Sven. « Je n'ai pas à ménager les lubies de Forbes, mais je ne laisserai pas le remplaçant ici. Ce ne serait pas juste. Du reste, la Compagnie ne l'entendrait probablement pas de cette oreille, et elle aurait raison de me saquer. Bon sang ! si un capitaine n'est pas capable d'assurer la discipline à son propre bord, qu'il aille planter des choux ! »

Hao marqua son approbation d'un simple signe de tête.

- « Et d'où est-il originaire, ce Forbes ? »
- « C'est un rural, commandant. Il est né dans un village perdu au fin fond des Etats-Unis du sud..., en Géorgie, si vous voyez où cela se trouve ? »
- « Vu, » soupira Sven. Il avait suivi naguère des cours de démographie régionale à l'Université d'Upsal pour se perfectionner dans son métier de chef de bord. « La Géorgie... Elle produit des cacahuètes et des porcs. »
- « Et des hommes, » précisa le premier ingénieur. « Des hommes durs à la tâche, qui ne rechignent sur rien. Il n'y a pas une planète des Confins où l'on ne trouve des Géorgiens dont le rendement est sans commune mesure avec les faibles effectifs qu'ils représentent. Leur réputation est sans égale à ce point de vue. »
- « Oh ! je sais — de même que je sais la valeur de Forbes. Mais vous ne direz pas qu'un tel racisme... »
- « Je crois qu'il ne faut pas considérer Forbes comme un cas spécial. Il a été élevé dans une petite communauté isolée, à l'écart du grand courant de la vie sociale américaine. Mais de telles communautés ne sont pas rares de par le monde, où les gens pratiquent encore des coutumes plus ou moins bizarres. Je me souviens d'un village du Ho-Nan où... »

Sven se hâta de couper court à la longue dissertation qui s'annonçait sur la vie rurale en Chine.

- « La chose n'en est pas moins difficile à avaler. En tout cas, elle reste sans excuse valable. Toute communauté a ses préjugés raciaux — favorables ou défavorables — mais c'est à chacun de s'en débarrasser dès qu'il rejoint le grand courant de la civilisation »

terrienne. D'autres y sont parvenus bien avant Forbes. Alors, pourquoi pas lui ? Pourquoi nous empoisonner comme il le fait maintenant avec ses répugnances personnelles ? On ne lui a donc jamais rien inculqué des principes de la Coopération ? »

Le Chinois haussa les épaules puis, sans répondre directement :

- « Voudriez-vous le voir vous-même, commandant ? »
- « Oui, mais pas tout de suite. Je vais d'abord en parler à Angka. »

L'ingénieur sortit, et Sven demeura plongé dans ses réflexions jusqu'au moment où l'on frappa à la porte.

- « Entrez. »

C'était Angka le subrécargue du vaisseau spatial — un splendide gaillard du plus beau noir, venu de son Ghana natal avec un talent sans pareil pour gratter la guitare.

- « Je suppose, » lui dit Svan, « que vous devinez pourquoi je vous ai fait venir ? »
- « Je sais, commandant. Une affaire vraiment malheureuse. »
- « Malheureuse ? Vous voulez dire catastrophique, oui ! Vous savez les risques que nous courons si nous mettons à feu dans de telles conditions. Le décollage doit avoir lieu d'ici trois heures. Or, il n'est pas question de graviter sans radio, et nous ne pouvons pas non plus nous passer de remplaçant. »

Angka attendit la suite, impassible.

- « Vous êtes le meilleur ami de Forbes. Est-ce que vous ne pourriez pas intervenir auprès de lui ? Le raisonner ? »
- « Dieu sait si j'ai déjà essayé, commandant. J'ai fait tout ce que j'ai pu. Mais vous connaissez les Géorgiens. »
- « Précisément, j'ai bien peur que non. »
- « Ce sont des types épatants, commandant — mais, dame !, plus têtus que des mules. Quand ils se sont vissé une idée dans le crâne, rien ne peut les en faire démordre. Cela fait deux jours que je discute avec Forbes au sujet de son remplaçant. Hier soir, même, je l'ai enivré... uniquement pour les besoins de la cause, commandant, » se hâta de préciser le subrécargue.
- « Vous avez bien fait. Et alors ? »
- « Alors, je lui ai parlé comme j'aurais parlé à mon propre fils. Je lui ai dit de penser un peu à la bonne entente qui régnait entre nous tous, à toutes les bonnes virées qu'on s'offrait aux escales... enfin, à la façon dont nous pratiquions l'esprit de coopération. « Si tu fais ta tête de mule, Jimmy (que je lui ai dit) tu vas flanquer tout cela par terre. C'est tout de même pas ça que tu veux, hein ? Du coup, commandant, il s'est mis à pleurer comme un gosse. »
- « Mais il n'a pas changé d'avis pour autant. »
- « Alors là, il m'a juré que c'était impossible, qu'il ne pouvait pas et que je ferais aussi bien de ne pas insister ; qu'il y avait une race, une seule dans l'Univers entier avec laquelle il ne travaillerait jamais ; et que son père se retournerait dans sa tombe si lui, James Forbes, était obligé d'accepter. »
- « Y a-t-il tout de même quelque espoir, à votre avis, de le faire changer d'attitude ? »
- « Je vais encore essayer, commandant, mais je n'y crois guère. »

Angka sortit, laissant Sven tassé derrière son bureau, le menton étayé d'une main noueuse. Le capitaine regarda encore une fois le chronomètre du bord. Trois heures ! Trois heures à peine avant la mise à feu... Il brancha l'interphone et demanda la tour d'observation spatiale, qu'il obtint aussitôt.

- « Ici Sven. Je désirerais obtenir l'autorisation de rester un ou deux jours de plus. »
- « Ce serait bien volontiers, capitaine Sven, » répondit l'officier de service. « Malheureusement nous avons besoin de la rampe. Le sidérodrome ne peut recevoir qu'un astronef à la fois, et nous attendons dans les cinq heures qui suivent un cargo de minerai en provenance de Calayo. Il sera probablement à court de carburant »
- « Comme c'est d'ailleurs toujours le cas, » fit remarquer Sven
- « Ecoutez, voilà ce que je vous propose : s'il s'agit d'un gros ennui mécanique, on pourrait coucher votre vaisseau à l'aide de derricks et le remorquer ensuite hors du terrain. Mais il faudra du temps pour le remettre en position après. »
- « Alors, tant pis. Nous décollerons à l'heure prévue. Merci quand même. »

Sven coupa l'interphone. Il ne pouvait se permettre d'engager de tels frais de manœuvre. La Compagnie l'aurait inmanquablement désavoué. Au reste, il avait encore un moyen à sa disposition. Pénible, mais nécessaire, Il se leva, jeta le moignon de son cigare éteint et prit le chemin de l'infirmerie du bord.

Le médecin-lieutenant Vilkin, en blouse blanche, était nonchalamment renversé dans son fauteuil. Ses pieds prenaient appui sur sa table et il lisait une revue médicale allemande vieille de trois mois.

- « Salut, grand chef ! » claironna-t-il. « On a envie de s'envoyer un petit rhum avec l'approbation de la Faculté ? »
- « Ce ne serait pas de refus. »

Le jeune médecin déboucha aussitôt une fiole marquée « Bacilles de Malaria » et versa deux généreuses rasades dans des petits verres.

- « Pourquoi cette étiquette ? » demanda Sven.
- « Pour dissuader l'équipage d'y goûter. Comme ça, les gars n'ont plus qu'à aller faucher l'extrait de citron en réserve à la cambuse. »

Yitzaac Vilkin était Israélien, et frais émoulu de la nouvelle Faculté de Médecine du Caire.

- « Etes-vous au courant de l'affaire Forbes ? » attaqua Sven.
- « Cette question ! On ne parle plus que de ça, à bord. »
- « Pour l'instant, c'est au médecin du navire que je m'adresse : avez-vous jamais décelé chez Forbes un indice quelconque de haine raciale ? »

Vilkin n'eut même pas l'ombre d'une hésitation. « Absolument aucun, » répondit-il.

- « Vous en êtes bien sûr ? »
- « Nous autres, Israéliens, sommes très sensibles à ce genre de choses, et je puis vous garantir que l'attitude de Forbes me prend totalement au dépourvu. Il va sans dire que j'ai eu deux ou trois conversations longuettes avec lui depuis son esclandre. »
- « Vous êtes-vous fait une opinion ? »
- « Je le crois loyal, compétent, d'un caractère tout d'une pièce —mais avec un rien de naïveté. Son attitude mentale est à certains égards rétrograde, influencée par des traditions anciennes, et les Géorgiens des

montagnes sont particulièrement bien fournis sous ce rapport. Ils ont fait l'objet d'études anthropologiques très poussées. Avez-vous lu *Survivances de la superstition en Géorgie* ou *Traditions du terroir géorgien*, deux bouquins remarquables sortis des Presses Universitaires des Samoa ? »

- « Si vous croyez que j'ai seulement le temps d'ouvrir ce genre de livres ! J'ai déjà bien assez à m'occuper de cette nef sans aller me farcir la tête pour essayer de comprendre la psychologie de chaque homme en particulier. »
- « Je m'en doute. En tout cas, si vous désirez y jeter un coup d'œil, ces deux bouquins sont à bord, dans la bibliothèque. Quant à moi, je ne vois pas trop ce que je pourrais faire. La rééducation mentale demande du temps et je ne suis pas psychologue. Pour l'instant, le problème posé se ramène à ceci : il n'y a qu'une seule race dans tout l'Univers avec laquelle Forbes se refuse à entretenir des atomes crochus - une race et une seule qui réveille en lui des ferments anciens de haine raciale — et la malchance veut justement que votre nouvel embarqué appartienne à cette race. »
- « Je vais laisser Forbes ici, » jeta Sven tout à trac. « L'officier de transmissions saura bien se débrouiller avec les appareils, et Forbes prendra le prochain cargo pour regagner sa douce Géorgie. »
- « Ce n'est pas ce que je vous conseille de faire. »
- « Et pourquoi ? »
- « Forbes est très bien vu de tout l'équipage. Les gars sont d'accord pour dire qu'il a une tête de cochon, mais ils seraient malheureux comme des pierres si on partait sans lui. »
- « Crise de moral par-dessus le marché... » grommela Sven. a « Evidemment, ce serait dangereux. Très dangereux. Mais bon sang ! je ne vais tout de même pas laisser le nouveau remplaçant en carafe ! Je m'y refuse absolument. Qui commande, ici : Forbes, ou moi ? »
- « Question intéressante à discuter, » susurra Vilkin. Et il piqua une tête sous sa table pour éviter le verre qu'une main furieuse catapultait dans sa direction.

De l'infirmerie, Sven passa à la bibliothèque où il feuilleta rapidement les deux ouvrages mentionnés par le docteur. Mais cette lecture ne lui apporta pas grand-chose de neuf. En revanche, un nouveau coup d'œil inquiet à sa montre aviva ses transes. Plus que deux heures avant le décollage ! Abandonnant le folklore géorgien, il fonça vers la chambre de navigation.

Il y trouva le lieutenant Ks'rat, Vénusien de pure race verte, perché sur un escabeau où il vérifiait les instruments auxiliaires de navigation. Ks'rat tenait un sextant à trois mains et polissait les miroirs de l'objet avec son pied (qui est, chez les Vénusiens, le membre le plus habile). A l'apparition de Sven sa peau prit une couleur ocre rouge en marque extérieure de respect pour le capitaine, puis retrouva son habituelle pigmentation verte.

- « C'est au sujet de Forbes que je viens vous voir, Ks'rat. Vous n'êtes pas un Terrien. En fait, même, vous n'êtes pas de race humanoïde, et j'ai pensé que vous pourriez peut-être nous aider à y voir plus clair dans cette histoire... nous révéler par exemple un détail que, nous, nous n'aurions pas vu. »

Ks'rat demeura un moment à réfléchir, puis il devint gris ardoise, de cette couleur qui traduisait toujours l'incertitude sur un sujet quelconque. Enfin, il parla - ou plutôt, il brancha son petit microphone à main pour répondre. (Les Vénusiens n'ont pas de cordes vocales. Au début, leurs microphones avaient une résonance brutale, trop métallique mais des perfectionnements

successifs avaient abouti à la « voix » vénusienne, ce murmure typique par sa souplesse et sa douceur).

- « Je crains de ne pas vous être d'un grand secours, commandant. Nous autres, Vénusiens n'avons jamais eu à résoudre de problèmes raciaux, à moins que l'on puisse établir un parallèle entre la situation des Sclarda et... »

- « Je ne pense pas » interrompt Sven « Dans ce cas, le problème était surtout d'ordre religieux »

- « Alors, je ne vois rien d'autre qui puisse vous aider. Avez-vous essayé de raisonner Forbes ? »

- « Pas moi, mais presque tout le monde l'a déjà fait. »

- « Vous auriez peut-être plus de chances vous-même, commandant. Vous symbolisez l'autorité, et comme tel, vous pourriez remplacer en lui le symbole du père. Tirant parti de cet avantage, vous pouvez lui faire prendre conscience des vrais motifs de sa réaction émotive. »

- « Mais, bon sang ! puisqu'il n'y a chez lui aucun indice de haine raciale ?

- « Il n'y en a peut-être pas selon les critères de la logique abstraite. Mais si vous vous placez d'un point de vue strictement humain il se peut que vous trouviez un fil conducteur. Essayez de découvrir ce dont cet homme a peur. Faites-lui voir ses propres motifs de façon plus concrète : peut-être alors viendra-t-il à récipiscence. »

- « Ouais, je vais méditer tout cela, » répondit Sven avec une note sarcastique dont l'effet tomba d'ailleurs à plat sur le Vénusien.

L'interphone de la chambre de navigation crépita. C'était le signal convenu pour appeler le capitaine, et il venait du premier lieutenant :

- « Commandant, la tour désire savoir si nous décollerons à l'heure prévue. »

- « Répondez que oui, et ordonnez à chacun de rejoindre son poste.

Ks'rat vira au rouge vif — la couleur par laquelle les Vénusiens suppléent à leur absence de sourcils et de muscles frontaux

- « Que je décolle ou non à l'heure, le diable y sera de toutes façons ! » ragea Sven. « Merci toujours pour le tuyau, Ks'rat. Je vais voir Forbes. »

- « A propos, commandant, savez-vous de quelle race est cet homme ? »

- « Lequel ? »

- « Le nouveau... le remplaçant avec lequel Forbes refuse de travailler. »

Du coup, la fureur de Sven emporta les dernières dignes :

- « N... de D... comment voulez-vous que je le sache ? Est-ce que vous figurez que je passe mon temps à rechercher les antécédents raciaux de l'équipage ? »

- « Cela pourrait changer bien des choses !

- « Et de quelle façon ? Il s'agit peut-être d'un Mongol, ou d'un Pakistanais, ou d'un New-Yorkais, ou même d'un Martien, que sais-je ? Si ce pauvre petit minus de Forbes a choisi de détester une seule race dans l'Univers, il importe peu, je crois, de savoir laquelle !

- « Bonne chance, commandant, ronronna la « voix » de Ks'rat.

Bien que ce ne fût pas la coutume à bord, Forbes salua réglementairement en entrant chez Sven et demeura au garde-à-vous. C'était un garçon

d'une vingtaine d'années, grand et mince, dont le visage aux joues roses montrait deux fossettes enfantines. Tout dans son aspect extérieur annonçait le garçon discipliné, serviable et facile à convaincre. Tout, excepté deux yeux bleu-foncé dont le regard ne cillait pas. A vrai dire, Sven ne savait pas très bien par quel bout attaquer. Mais ce fut Forbes qui parla le premier.

- « Je veux vous dire tout de suite que j'ai honte de moi, commandant. Vous êtes un bon capitaine, commandant, un capitaine comme on n'en fait pas, pour sûr. C'est un plaisir de travailler à bord, et je me fais l'effet d'un pas grand-chose, d'un moins que rien, à me conduire comme je me conduis maintenant.
- « Vous seriez donc disposé à réfléchir ? » demanda Sven qui entrevoyait déjà une faible lueur d'espoir.
- « Je voudrais bien commandant. Sûrement, que je voudrais ! Je donnerais ma main droite pour vous. Je donnerais n'importe quoi !
- « Je n'en demande pas tant, Forbes. Je désire simplement que vous acceptiez de travailler avec le nouveau remplaçant. »

La voix du Géorgien s'assombrit.

- « Ça, commandant, c'est la seule chose que vous ne pourrez jamais me faire faire.
- « Mais pourquoi, à la fin, pourquoi ? » tonna Sven, abandonnant d'un seul coup toute prétention à la psychologie.
- « Vous ne pouvez pas nous comprendre, nous autres Géorgiens des montagnes. C'est comme ça. Mon vieux père, que Dieu ait son âme, m'a toujours dit de refuser si on me le demandait. Il me l'a fait jurer sur son lit de mort et je sais bien qu'il se retournerait dans sa tombe si j'essayais maintenant d'aller contre. »

Sven étouffa un juron.

- « Vous savez pourtant dans quelle fichue situation vous me mettez, Forbes, Avez-vous une solution, vous, à me proposer ?
- « Il n'y a qu'une chose à faire, commandant : Angka et moi nous allons débarquer. Vous vous en tirerez plus facilement avec un équipage réduit qu'avec un équipage dont les membres n'ont pas tous l'esprit à coopérer.
- « Quoi ? Angka, maintenant ? Ah ! ça ! contre qui en a-t-il, lui ? »
- « Contre personne, commandant. Mais Angka et moi nous sommes copains depuis bientôt cinq ans, depuis que nous avons fait connaissance à bord du *Stella*, et nous n'allons plus jamais nulle part l'un sans l'autre. »

Une ampoule rouge s'alluma au tableau de contrôle, signalant à Sven que tout se trouvait paré pour la mise à feu. Mais le capitaine l'ignora.

- « Il m'est impossible de vous laisser quitter le bord tous les deux, » grommela-t-il. « Voyons, Forbes ! Pourquoi refusez-vous de travailler avec le nouveau ? »
- « C'est une question de race, commandant. »
- « Ecoutez-moi bien. Vous avez servi sous mes ordres, sous les ordres d'un Suédois. Est-ce que cela vous a déplu d'une façon quelconque ? »
- « Jamais, commandant. »
- « Bon. Je continue : le médecin-lieutenant est Israélien ; le navigateur, Vénusien ; le premier ingénieur, Chinois. Et nous avons encore ici des Russes, des New-Yorkais, des Malais, des Africains ! Des hommes de toutes les races, Forbes, de toutes les religions, Forbes, de toutes les

couleurs, de toutes les planètes ! Des hommes en compagnie desquels vous avez toujours travaillé ! Alors ? »

- « Bien sûr, commandant. Chez nous, en Géorgie, on nous apprend à travailler avec toutes les races du monde. C'est la coutume, et mon vieux père ne l'a toujours dit. Mais je ne resterai pas à bord avec Blake. »
- « Blake ? »
- « C'est le nom du nouveau, commandant. »

Le Suédois eut un soupir excédé.

- « Et d'où est-il originaire, ce Blake ? »
- « Des montagnes de Géorgie. »

Un instant, Sven crut avoir mal compris. Il resta sans voix, regardant Forbes d'un œil abasourdi, et Forbes lui rendit son regard avec usure.

- « Vous dites bien : la Géorgie ? » prononça-t-il enfin, avec quelque effort.
« Les montagnes de Géorgie ? »
- « Oui, commandant. C'est là-bas qu'il est né, Blake. Pas très loin de mon village, je crois. »
- « Et... il est de race blanche ? »
- « Bien sûr, commandant. Ses ancêtres venaient d'Ecosse, tout comme les miens. »

Sven avait soudain l'impression de découvrir un monde nouveau, un monde où aucun homme civilisé n'aurait encore jamais abordé. Ainsi, c'était donc vrai : on trouvait sur Terre des coutumes cent fois plus barbares, cent fois plus rétrogrades que partout ailleurs dans la galaxie !

- « Vous parliez de la coutume, dit-il. En quoi consiste-t-elle ? »
- « Je pensais que tout le monde le savait, commandant. Nous autres, Géorgiens, nous quittons notre village à seize ans, et nous n'y revenons plus jamais. On nous apprend qu'il faut travailler et vivre en bonne entente avec toutes les autres races... toutes, sauf la nôtre. »

Sven fit « Oh ! » et attendit la suite.

- « Ce Blake est un blanc des montagnes, » reprit Forbes.
« Avant de signer sa feuille, il aurait dû prendre connaissance du rôle d'équipage. C'est bien de sa faute, pour sûr, et si ça lui plaît d'oublier la coutume, moi, je n'y peux rien. »
- « Mais, à la fin, me direz-vous *pourquoi* vous ne voulez pas vivre avec ceux de votre propre race ? »
- « On ne sait pas, commandant. Ça se fait comme ça depuis des siècles, depuis la Guerre hydrogénique.

Sven ne quittait plus Forbes des yeux, et dans l'esprit du capitaine une théorie commençait à s'échafauder.

- « Et dites-moi, maintenant, avez-vous jamais éprouvé... certains sentiments à l'égard des noirs ? »
- « Si, commandant. »
- « Voulez-vous m'en parler ? »
- « Eh bien, commandant, nous estimons en Géorgie que le noir est l'ami naturel du blanc. C'est-à-dire, bien sûr, que les blancs s'entendent très bien avec les Chinois, les Martiens ou les autres... Mais entre le noir et nous, il y a quelque chose de plus, qui... »
- « Oui, très bien, continuez, » insista Sven.

- « C'est difficile à expliquer, commandant. C'est... enfin, c'est comme qui dirait un système d'engrenage dont les deux roues dentées sont faites l'une pour l'autre, quoi ! »

Sven hochâ la tête puis, très doucement :

- « Saviez-vous qu'il y a longtemps, très longtemps de cela, vos ancêtres considéraient les noirs comme des êtres d'une classe inférieure ? Qu'ils promulguaient des lois pour les empêcher de vivre avec eux ? Que cet état de choses durait encore à l'époque où tous les autres pays de la Terre avaient déjà renoncé à ce préjugé ? Et qu'en fait, il existait encore chez vous à la veille de la Guerre ? »
- « Ça, c'est faux » s'écria Forbes. « Je... je vous demande pardon, commandant, je ne voulais pas vous traiter de menteur — mais ça, alors, ça ne peut pas être vrai ! En Géorgie, nous avons toujours... »
- « Je peux vous le prouver. Nous avons ici des livres d'histoire et d'anthropologie qui en font foi. Vous pourrez les lire si vous voulez. »
- « Oui, des livres écrits par des Yankees ! »
- « Peut-être, mais je vous ferai voir également des ouvrages édités dans le Sud. Tout cela est vrai, Forbes, et du reste, il n'y a pas de honte à l'admettre. L'éducation est une affaire de longue haleine, et vous avez par ailleurs largement de quoi être fier de vos ancêtres. »
- « Mais alors... (Forbes semblait ébranlé) si ce ne sont pas des histoires inventées, qu'est-ce qui s'est passé ensuite ? »
- « Vous savez déjà, n'est-ce pas ? qu'au cours de la Guerre hydro-génique la Géorgie reçut une bombe destinée en réalité à la Base de Norfolk ? »
- « Oui, commandant. »
- « Ce que vous ignorez peut-être, c'est que cette bombe était tombée en plein centre de la région qu'on appelait la « Ceinture Noire ». il y eut de nombreux morts parmi les blancs. Mais la presque totalité de la population de couleur se trouva anéantie d'un seul coup. »
- « Je ne le savais pas. »
- « Avant la guerre, et là vous devez me croire sur parole, il y avait toujours eu des émeutes raciales, des lynchages, des brimades — bref, une foule de mauvais procédés de la part des blancs contre les noirs. Mais tout à coup, du jour au lendemain, ceux-ci disparurent, tués jusqu'au dernier, et cette catastrophe fit naître chez les blancs un sentiment de culpabilité, principalement dans les petites communautés isolées. Certains, parmi les plus superstitieux, crurent qu'ils portaient la responsabilité de cette hécatombe. Comme ils étaient d'un esprit très religieux, cela les marqua profondément. »
- « Qu'est-ce que ça pouvait leur faire, puisqu'ils haïssaient les noirs ? »
- « Justement, ils ne les haïssaient pas, tout est là ! Ils craignaient les mariages entre les deux races, la concurrence commerciale, un changement dans la hiérarchie des valeurs — mais ils n'avaient aucune haine pour les noirs. Bien au contraire ! Ils prétendaient toujours (et avec beaucoup de justesse) qu'ils aimaient les noirs beaucoup mieux que ne le faisaient les « libéraux. » du Nord. Et cela provoqua un véritable conflit. »

Forbes hochâ la tête sans répondre, apparemment plongé dans une foule de pensées contradictoires.

- « Dès lors, » continua Sven, rien d'étonnant si dans une communauté isolée comme la vôtre, ce drame donna naissance plus tard à la coutume par laquelle les jeunes gens s'en vont de chez eux pour vivre et travailler

avec toutes les races, excepté la leur. Tout cela est venu d'un complexe de culpabilité. »

De grosses gouttes de sueur coulaient le long des fossettes de Forbes.

- « Non... » murmura-t-il, « jamais vous ne me ferez croire ça ».
- « Forbes, vous ai-je déjà menti une seule fois ? »
- « Non, commandant.
- « Me croirez-vous, alors, si je vous jure que je viens de vous dire la vérité ? »
- « Je... j'essaierai, commandant. »
- « Vous savez à présent quelle est l'origine de la coutume. Accepterez-vous de travailler avec Blake ? »
- « Je ne sais pas. Non, je ne sais pas si je pourrais. »
- « Etes-vous prêt du moins à essayer ? »

Forbes se mordit la lèvre inférieure. Il donnait maintenant l'impression d'être sur des charbons ardents.

- « Oui, je... j'essaierai, commandant. Je ne sais pas si je pourrai, mais je vous promets d'essayer... Mais si je le fais, c'est seulement pour vous et pour les copains, et pas du tout à cause de ce que vous m'avez dit. »
- « Essayez simplement, » conclut Sven. « Je ne vous en demande pas davantage. »

Forbes opina du menton. Il sortit en courant, et dès que la porte se fut refermée sur lui, Sven avertit la tour qu'il était prêt pour le décollage.

Ce fut en bas, dans le poste d'équipage, que l'on mit enfin Forbes en présence de Blake. Le remplaçant radio était très grand et très maigre, très noir de cheveux — et aussi, semblait-il, très à l'étroit dans ses bottes.

- « Ça va ? » hasarda-t-il.
- « Ça va ? » hasarda Forbes en écho. Chacun, sur ce, esquissa le geste d'une poignée de mains, mais les choses n'allèrent pas jusqu'au bout
- « Je suis de la région de Pompeï. »
- « Et moi, d'Almira, » précisa Blake.
- « Comme qui dirait la porte à côté, » soupira Forbes.
- « Ouais, ça m'en a tout l'air. »

Ils s'examinèrent un long moment sans ajouter un mot, puis Forbes secoua la tête.

- « C'est pas possible, » gémit-il. « Je ne pourrai jamais. Et il battit en retraite vers la porte.

Il allait l'atteindre quand il s'arrêta pile pour faire volte-face. « Est-ce que tu es un pur blanc ? » lança-t-il en revenant vers Blake.

- « Ça, je peux pas te dire au juste, » répondit le nouveau. « Je sais que du côté de ma mère on a un peu de sang cherokee dans les veines. »
- « Ah !... Cherokee ? »
- « Cherokee, oui.
- « Et alors, tu ne pouvais pas le dire tout de suite ? J'ai connu un Cherokee, autrefois, un gars d'Altahatchie qu'on appelait Petit Ours Assis. Vous ne seriez pas parents, par hasard ? »
- « Pense pas. Moi, du reste, je ne connais pas de Cherokees. »
- « Ça n'a pas d'importance, va ! Si seulement j'avais su tout de suite que tu étais cherokee ! Allez, viens ! Je vais t'indiquer ton paddock ! »

Lorsqu'on raconta cet épilogue au capitaine Sven, quelques heures plus tard, le Suédois en demeura complètement abasourdi. Par quel mystère deux ou trois gouttes de sang cherokee suffisaient-elles à faire d'un homme un Indien, et pourquoi les nombreuses autres gouttes de ce sang n'étaient-elles pas plus déterminantes comme facteur de discrimination raciale, voilà qui passait son entendement. Et le capitaine Sven décida en fin de compte qu'il ne comprenait rien aux Géorgiens des montagnes.